

Campagne de financement pour la Fondation du Collège Ahuntsic

La Fondation du Collège Ahuntsic a pour objectif d'accorder au cours des trois prochaines années un demi-million de dollars en bourses aux étudiants et étudiantes du Collège, soit plus de 300 bourses par année. Le soutien de la Fondation envers les étudiants et étudiantes du Collège permettra à ce dernier de se distinguer des autres collèges et faisant de son programme de bourses un élément d'attraction de la future clientèle.

Déjà la campagne de souscription auprès des parents, des étudiants, du personnel et des retraités est en route et devrait rencontrer les objectifs fixés. De plus, la Fondation veut augmenter de manière significative les dons des entreprises et organismes, et à cette fin, elle intensifiera sa campagne corporative en s'adressant au monde socio-économique par secteur d'activités (industriel, commercial, juridique et autres).

Au Collège, le secteur des communications graphiques est déjà engagé dans cette voie via le prix Louis-Philippe

Beaudoin et pourrait servir de référence à un modèle organisationnel pour d'autres campagnes corporatives auprès d'autres secteurs d'activités socio-économiques.

A cette fin, le président de la Fondation, Roch Tremblay, et la directrice, Johanne Loyello, souhaitent rencontrer les responsables des départements d'enseignement.

N.B. Le SPECA publie cette information afin que chaque enseignant et chaque département puissent juger de la pertinence, aux fins promotionnelles, de ces campagnes corporatives. De même il parviendra à chacun de juger de la pertinence de contribuer individuellement à la Fondation du Collège.

Le SPECA publie ces données compte tenu de la réussite du prix Louis-Philippe Beaudoin destiné aux étudiants des Communications graphiques.



NON À LA LOI SUR LA GOUVERNANCE

Invitation à signer une pétition

Il est dans l'intention du gouvernement de déposer un projet de loi sur la gouvernance universitaire en avril prochain. La FQPPU, au nom de tous ses membres, demande au gouvernement québécois de ne pas céder à la facilité d'une apparente solution aux problèmes de gouvernance dans les universités. Elle propose plutôt la tenue d'États généraux qui permettront aux acteurs institutionnels, politiques et à la société civile de mettre en commun leurs analyses afin de dégager les contours d'un projet commun pour les universités québécoises et les principes d'une saine administration / gestion.

Pour signer la pétition : www.nonacourchesne.com

...SOMMAIRE...

- Le 8 mars 2
- D'Annette à Robert 2
- Réaction d'un enseignant à la position de la direction du Collège 3

Le mars

À chaque année il y a toujours un événement, une manif, une petite broche, un t-shirt, un discours militant et engagé, bref il y a toujours quelque chose qui me rappelle la nuit passée avec cette femme qui, chaque heure me demandait : *quel est votre nom, quelle date sommes-nous?* Je répondais invariablement : Robert Arpin, le 8 mars. J'étais étendu sur une civière aux soins intensifs, le dos cousu des lombaires aux cervicales, le poumon perforé durant l'opération, les jambes insensibles. Des tubes me sortaient de partout comme un ordinateur branché à ses périphériques. Chaque heure, on venait prendre des radios pour voir l'évolution de mon poumon et il y avait toujours cette voix rassurante : *quel est votre nom, quelle date sommes-nous?* Le 8 mars et cette voix de femme me rappelaient les débats sur les inégalités systémiques, les revendications sur le partage des tâches domestiques, les dénonciations de conditions des femmes monoparentales, les luttes pour le congé de maternité payé, pour l'équité salariale, contre le harcèlement sexuel, les grandes manifestations. J'entendais les discussions en assemblée autour du cahier de revendications du comité de

la condition féminine. Je me souvenais qu'à l'époque, moi mâle, j'étais « l'ennemi principal » et je revoyais aussi tous ces soutiens-gorge accrochés aux pancartes des militantes, ça remplaçait la morphine qu'on refusait de me donner parce que j'étais fiévreux.

Mais cette année je suis passé tout droit, rien de significatif n'est venu me rappeler cette fameuse nuit au terme de laquelle l'anesthésiste m'a prescrit une dose de morphine suffisante pour me faire oublier ma condition souffrante. Il semble que je ne sois pas le seul à avoir reçu sa dose de drogue suffisante pour l'engourdir et lui faire oublier sa condition. *Quel est votre nom, quelle date sommes-nous?*

Mao nous rappelle que : « Fu Nu Neng Ting Ban Dan Tian » autrement dit « les femmes sont capables de porter sur la tête la moitié du ciel ».

Robert Arpin
Mars 2009

P.S. : N'était-ce pas l'année du centenaire de la journée du 8 mars?

D'Annette à Robert

Cher Robert,

J'ai lu, avant sa publication, ton article pour le SPECA-HEBDO, article traitant du 8 mars. En passant, merci pour ta participation au journal du SPECA. Mais ai-je bien saisi qu'il y avait un peu d'amertume dans ce texte?

Certes, les activités entourant le 8 mars « Journée internationale des femmes » ne sont plus ce qu'elles ont été au début des années '70. Toi et moi, qui avons connu la magnifique période où, pour la première fois, en 1972 (où était-ce en 1973?) les organisations syndicales lançaient au Québec des actions grandioses en lien avec le 8 mars. Magnifique période où ici, au Collège, sous la responsabilité de Raymonde Savard et du Comité femmes, nous avions étendu « cordes à linge et soutiens-gorge », la journée même de la venue du ministre de l'Éducation dans l'institution. Quelle crise avons-nous eue alors, de celui qui détenait tous les pouvoirs alors au Collège (M. Rafla).

Mais beaucoup de choses ont changé depuis ce temps : plus de Comité femmes au niveau local (suite à une analyse des femmes du comité qui ont suggéré la suppression du comité

à l'assemblée syndicale). Certes, depuis lors, nous avons eu des membres de l'exécutif faisant le lien avec les activités femmes de la FNEEQ et de la CSN : il y a eu Michel Vacher, puis Jean Trudelle, puis moi. Les conditions des femmes, sans être parfaites, se sont améliorées. Dans le contexte actuel, les organisations mettent un peu moins l'accent sur cette activité (ayant peine à faire du 1^{er} mai une fête remarquable).

Alors, nous avons fait, ici comme dans nos organisations. Les affiches ont été distribuées, le SPECA-HEBDO a parlé de l'évènement et publié l'un de tes textes rigolos (qui marque bien l'évolution de la situation de la femme au cours des 50 dernières années!). Tu en aurais voulu davantage, moi aussi. Mais les contraintes de tous les groupes concernés nous ont limités, ce qui ne nous empêche pas de nous remémorer les manifestations du 8 mars qui faisaient la une de la presse et celles du 1^{er} mai qui, à Montréal seulement, regroupaient plus de 100 000 militants.

Avec toute mon amitié à ceux qui peuvent toujours espérer mieux,

Syndicalement,

Annette

Réaction d'un enseignant à la position de la direction du Collège

Avertissement : la lecture du texte suivant risque d'in-disposer certains lecteurs.

Le marketing inversé, nouvelle approche révolution-naire visant la réussite par l'étudiant.

L'équipe du célèbre pédopsychiatre Paul Nabers a démontré que dans le contexte du processus spatiotem-porel, l'approche basée sur les compétences transversales n'était pas des plus porteuses de réussite et qu'il serait avantageux pour la réussite de l'étudiant d'utiliser une approche basée sur le comportement rétro-intégrateur permettant une socialisation indépendante des situations paradoxales servant ainsi de levier cognitif à une saine activité citoyenne.

Bon, si vous croyez en cela ne lisez pas le reste du texte car je viens de l'inventer. Ne vous en faites pas, il y aura sûrement d'autres personnes qui vous feront accroire bien d'autres choses. Pour ceux qui n'y croyaient pas, arrêtez également de lire, car vous savez probablement ce que contient le reste du texte.

Pour les autres...

Le marketing c'est l'art de faire en sorte que le con...sommateur soit con...vaincu qu'il doit nécessairement acheter votre produit, pour être heureux. L'objectif est de pouvoir manipuler le con...sommateur sans que ce dernier ne s'en aperçoive. Le plus sublime est de pouvoir étendre ce fait à des groupes de con...sommateurs. À cette étape cela devient une manipulation de l'opinion et de là il n'y a qu'un pas pour manipuler la démocratie, mais pas besoin d'aller si loin dans notre réflexion.

Dans le texte de la position de la direction du Collège sur la Profession enseignante, certains éléments ressortent.

On mentionne que les enseignants ont manifesté leur profond engagement dans leur travail.

Savoir que la grande majorité des enseignants de notre Collège sont des personnes dévouées cela n'est pas étonnant; n'est-ce pas le contraire qui le serait? Et le fait de se le faire dire est certainement agréable pour plusieurs.

Toutefois le fait de pouvoir compter sur une telle situation permet, sciemment ou non (sans en être nécessairement conscient), une exploitation de cette passion.

Les enseignants sont prêts à beaucoup pour la réussite de leurs étudiants, pour le mieux-être des étudiants et c'est également leur talon d'Achille.

La direction reconnaît que la tâche s'est diversifiée et complexifiée, c'est déjà très bien. Mais pouvons-nous sincèrement croire que nos prochaines négociations se feront dans un respect mutuel où les différents enjeux seront pleinement partagés, où les faits clairement démon-trés seront pris en considération?

Après plus d'une dizaine d'années avons-nous besoin d'une analyse fine de l'impact de ces changements? Le temps de s'entendre sur cette analyse, la situation aura déjà évolué. Et s'il y a entente, ce qui est peu probable, vous entendrez sûrement de la part de nos dirigeants quelque chose du genre :

«Nous reconnaissons toute l'importance du travail quotidien de nos enseignants, mais vous devez également prendre en considération la conjoncture économique

❖ ❖ Suite de la page 3

catastrophique. Les nombreuses demandes prioritaires pour la relance de l'économie, chacun doit faire sa part et ... zzzzzz.»

Vous savez, nul besoin d'être devin pour savoir que cela marchera.

Combien d'enseignants ont participé aux comités de toutes sortes sans grande allocation sans parler du temps consacré à l'élaboration de plusieurs programmes d'aide à la réussite, à l'organisation des activités d'accueil des nouveaux et des portes ouvertes et au reste.

Le Collège émet-il un reçu d'impôt pour bénévolat ?

Oui, compter sur du personnel dévoué c'est payant.

Mais le marketing ne s'arrête pas là. Il faut déstabiliser le con...sommateur, lui donner de nouveaux paramètres, bref exploiter ses faiblesses. Ici on pense à le déstabiliser en implantant l'approche par compétences.

La question fondamentale est la suivante : Tous ces changements ont-ils permis d'augmenter la réussite de nos étudiants ? Sont-ils de meilleurs citoyens ou de meilleurs techniciens que ceux que nous avons formés dans les anciens programmes par objectifs ou que nous-mêmes enseignants qui avons été dans un système d'éducation archaïque et dépassé ?

En quoi produire un plan de cours détaillé en 14 pages aide-t-il l'étudiant ? (Ici je parle de celui qui daigne le lire). Mais cela paraît bien dans les registres. L'approche par compétences, si elle devait être appliquée à la lettre, n'aiderait en rien le taux de réussite. Nous devons faire mieux avec moins, mais nous sommes des passionnés.

Nous enseignons des compétences, «out» les objectifs. Mais on garde des objectifs (cibles) pour la réussite, cherchez la logique.

L'utilisation du gros bon sens (pas celui de Nissan), nous indique que nos étudiants sont de plus en plus hétérogènes, nos classes de plus en plus disparates, nous devons faire de plus en plus de discipline, nous en sommes venus à considérer, à tort, les étudiants comme des clients et la partie administrative de nos tâches augmente, mais malgré cela, le calcul de la charge reste le même et du côté rémunération n'en parlons pas.

Oui compter sur du personnel dévoué c'est payant. (bis)

L'analyse de toute négociation de convention collective démontre que les gains ou les pertes ne résident pas dans l'analyse soi-disant rationnelle des éléments mais prioritairement dans un rapport de force.

Et moi, à la veille des négociations, j'aimerais bien savoir où campera la direction, jusqu'où est-elle prête à s'investir pour défendre son corps d'enseignants qui est profondément engagé ?

Étant donné que notre direction reconnaît que la tâche s'est alourdie est-elle prête à ne rien demander de plus aux enseignants jusqu'à une entente sur l'analyse fine de la situation ???

Ce n'est pas parce qu'on est dévoué qu'on est naïf.

P.S. : Si vous faites circuler le texte, enlevez le début, je ne veux pas risquer que l'on me demande d'aller travailler au ministère de l'Éducation avec mon processus spatio-temporel.

Jean-Luc Filiatrault